Dylan et Baez — Deux trajectoires musicales, deux mondes vibratoires

Dylan est devenu un mythe,
Baez est restée une voix.

Lui a brouillé les pistes, s’est laissé récupérer, a reçu le Nobel et l’a accepté.
Elle a tenu sa ligne — claire, droite, sans masque —
et n’a jamais eu besoin d’être sacralisée.

Dylan fascine, Baez éclaire.
Et cela dit tout.

Il y a ceux qui jouent avec la vérité.
Et ceux qui la chantent sans détour.

Il y a ceux qui jouent avec les signes,
et ceux qui ne jouent pas.

Dylan est devenu un mythe,
Joan Baez est restée une voix.

L'un s'est entouré de mystère, d'ironie, de rupture, de masque.
L'autre est restée droite, claire, fidèle à ce qu'elle avait à dire —
même quand le monde ne voulait plus l'entendre.

Bob Dylan a fini par recevoir le Nobel de littérature.
Et il l'a accepté.
Il est entré dans le panthéon d'une culture qui aime canoniser ceux qui savent ne pas trop déranger.

Mais Joan Baez, elle, n'a jamais eu besoin d'être canonisée.
Elle **n'a pas écrit l'histoire**, elle a **traversé le réel**,
et c'est pour cela qu'elle traverse encore.

Lui a fasciné ;
elle a éclairé.

Lui a brouillé les pistes ;
elle a tenu la sienne, sans chercher à séduire.

Et cela dit tout :

Ce n’est pas le nombre de fans qui dit la justesse,
mais la vibration qu’un être laisse dans le silence quand il s’éteint.

———